

## Hommage à Annette Boudreau

Chers collègues, chères étudiantes et chers étudiants, Mesdames, Messieurs,

Depuis l'an 2000, le Centre de recherche en civilisation canadienne-française remet annuellement le « Prix du CRCCF » à un chercheur ou une chercheuse remarquable, dont les travaux ont porté sur le Canada français dans l'une ou l'autre de ses dimensions multiples, et souligne l'admiration et la reconnaissance de leurs pairs pour la qualité de ses recherches ou son engagement exemplaire. Cette année, c'est avec une grande fierté que je vous présente la lauréate du Prix du CRCCF 2024, Madame Annette Boudreau.

Après des études en travail social, à l'Université de Moncton, Annette Boudreau obtient une licence en lettres québécoises à l'Université Laval et une maîtrise en lettres modernes à l'Université Aix-Marseille, en France. Elle commence sa carrière comme enseignante de français au Département de traduction et des langues de l'Université de Moncton. Dans ses écrits les plus récents, Annette Boudreau revient sur son parcours de chercheuse et explique le rôle déterminant qu'ont joué les années où elle a enseigné le français. Elle explique (je la cite) : « Avant d'enseigner la linguistique, et plus particulièrement la sociolinguistique, j'ai enseigné des cours de langue française aux étudiants inscrits en première année à l'Université de Moncton, des cours obligatoires pour tous les étudiants (sauf pour les quelques-uns qui en sont exemptés). Or je me suis vite rendue compte que les francophones issus des milieux où le français est minoritaire prenaient moins la parole que ceux des milieux majoritaires et de plus, j'ai pu observer que les premiers avaient intériorisé un sentiment d'infériorité. Or, ce sentiment n'était pas nécessairement lié aux compétences réelles des personnes<sup>1</sup>. » À la même époque, soit en 1989, sa collègue, Lise Dubois notait, elle aussi, une grande insécurité linguistique chez les étudiants du sud-est du Nouveau-Brunswick, un milieu où le français est minoritaire. Les deux chercheuses ont dès lors décidé de mener une enquête dans toutes les écoles secondaires francophones de la province. C'est ainsi que le malaise de ses étudiants face à

---

<sup>1</sup> Annette Boudreau, dans Michael Iannozzi, « Combattre le sentiment d'infériorité linguistique », entretien avec Annette Boudreau, sur le blogue *Canadian Language Museum/Musée canadien des langues*, 2015, [En ligne], [<https://langmusecad.wordpress.com/2015/05/24/combattre-le-sentiment-dinferiorite-linguistique/>] (consulté le 8 mai 2024).

la langue qu'ils parlaient a incité Annette Boudreau à questionner ce rapport difficile au français. Elle en a d'abord fait l'objet de sa thèse de doctorat, soutenue en 1998 à l'Université Paris X-Nanterre, qui portait sur les représentations et les attitudes linguistiques des jeunes francophones de l'Acadie du Nouveau-Brunswick et de ses recherches depuis.

Au début de sa carrière, Annette Boudreau a donc mené des enquêtes de terrain auprès d'élèves du secondaire au Nouveau-Brunswick afin d'analyser les liens entre langue et identité. Elle a vu que les jeunes vivant dans des régions où le français est minoritaire – comme en Acadie, mais aussi en Ontario – tenaient des discours très négatifs sur leur façon de parler. Ils sentaient l'obligation de « bien parler » et jugeaient qu'ils « parlaient mal ». Elle a par la suite orienté ses recherches sur les adultes, notamment les personnes qui travaillaient dans des organismes et des associations acadiennes, afin de voir si leur identité linguistique était aussi problématique que celles des élèves. Ses enquêtes ont montré qu'eux aussi entretenaient une image idéale du français qui ne correspondait pas à la langue qu'ils pensaient parler. Cette hiérarchisation des locuteurs du français en fonction du « bien parler » ou du « mal parler » l'a amenée à se demander ce qui pouvait donc fonder les idéologies linguistiques.

Afin de trouver les causes de l'insécurité linguistique, Annette Boudreau a abordé la question dans une perspective historique. Son analyse des articles sur la langue parus dans les deux quotidiens de l'Acadie, *Le Moniteur acadien* et *L'Évangéline*, entre 1867 et 1970, lui a permis de retracer l'évolution des discours dominants sur la façon de parler des Acadiens. Elle publie, durant les années 2010, plusieurs articles, seule ou avec des collaboratrices, sur (je cite le titre d'un article qu'elle a écrit avec Émilie Urbain) « la presse comme tribune d'autorité sur la langue<sup>2</sup> ». Cette question est aussi au cœur de son livre de 2021, *Dire le silence : insécurité linguistique en Acadie 1867-1970*, paru chez Prise de parole. C'est aussi dans les années 2010 qu'elle inscrit son propre parcours dans ses écrits. Étant originaire du sud-est du Nouveau-Brunswick, elle a aussi connu la honte de sa langue, notamment durant ses études en France. Cette écriture plus personnelle mène d'abord au

---

<sup>2</sup> Annette Boudreau et Émilie Urbain, « La presse comme tribune d'un discours d'autorité sur la langue : représentations et idéologies linguistiques dans la presse acadienne, de la fondation du *Moniteur acadien* aux Conventions nationales », *Francophonies d'Amérique*, n° 34 (automne), 2012, p. 23-46.

magistral ouvrage, *À l'ombre de la langue*, paru à Paris, chez Classiques Garnier – livre qui a reçu le prestigieux Prix littéraire de la Renaissance Française, attribué par l'Académie des sciences d'outre-mer. Dans son compte rendu de ce « riche » ouvrage, Wim Remysen signale avec justesse que (je cite) : « l'ouvrage se lit autant comme un retour sur la recherche sociolinguistique en Acadie que comme un regard épistémologique critique sur la sociolinguistique ou comme une réflexion sur la place que doit prendre le chercheur, avec les responsabilités qu'il a envers des personnes qu'il sollicite pour mener ses recherches<sup>3</sup> ». Dans *Dire le silence*, qui a été, lui, finaliste au prix France-Acadie, Annette Boudreau dresse la « généalogie de l'insécurité linguistique en Acadie », pour reprendre les mots de Philippe Volpé, mais plus encore, elle se penche sur le silence, car comme le dit la chercheuse elle-même (je cite) : « Aussi paradoxal que cela puisse paraître, le silence fait partie des pratiques linguistiques, et l'objet de cet essai est de *dire ce silence* et de retrouver les traces de cet effacement de la parole, de revoir les instances où elle s'est tue ou s'est abstenue de se laisser entendre, ou encore les moments où elle s'est révoltée et réactivée<sup>4</sup>. ». Selon son éditeur, Prise de parole, c'est aussi sur le mode intimiste du récit qu'elle cartographie l'espace social des jugements portant sur les pratiques langagières dans son nouvel ouvrage, tout juste paru, *Parler comme du monde*. L'année dernière, elle a aussi publié une introduction au concept d'insécurité linguistique dans la collection 101 des Presses de l'Université d'Ottawa, un ouvrage de vulgarisation qui sera sûrement utilisé dans plusieurs cours de linguistique.

Je ne saurais trop souligner l'importance des travaux d'Annette Boudreau pour tous les francophones vivant en situation minoritaire au Canada puisque rares sont ceux qui jouissent de ce qu'elle appelle une « aisance de la parole ». L'insécurité linguistique mine la participation sociale des francophones qu'elle voue au silence. Il n'est dès lors pas étonnant que des études aussi cruciales que celles d'Annette Boudreau aient été largement financées depuis la toute première subvention qu'elle a reçue en 1994 du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (le CRSH) pour un projet intitulé « Insécurité

---

<sup>3</sup> Wim Remysen, « Annette Boudreau, *À l'ombre de la langue légitime : l'Acadie dans la francophonie* Paris, Classiques Garnier, coll. «Linguistique variationnelle», 2016, 297 p. », *Langage et société*, vol. 162, n° 4, 2017, p. 155.

<sup>4</sup> Annette Boudreau, *Dire le silence : insécurité linguistique en Acadie 1867-1970*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2021, p. 20, coll. « Agora »,

linguistique en Acadie du Nouveau-Brunswick », sans doute celui qui a mené à sa thèse de doctorat. Depuis 1998, ses travaux ont été financés sans interruption par le CRSH, le plus souvent comme chercheuse principale, mais aussi comme cochercheuse sur des projets d'envergure comme « Le français à la mesure d'un continent », menés par France Martineau.

Annette Boudreau est également une mentore exceptionnelle. Elle a supervisé neuf thèses de doctorat et 14 thèses de maîtrise. Plusieurs de ses anciens étudiants et étudiantes occupent à présent des postes universitaires. Surtout, Annette a souvent encouragé ses étudiants et étudiantes à publier et elle aussi a publié avec eux quand l'occasion se présentait.

Ainsi, depuis plus de quarante ans, Annette Boudreau mène des recherches déterminantes sur le rapport entre les idéologies linguistiques, les pratiques linguistiques et la construction identitaire en milieu minoritaire, surtout en Acadie. Par l'analyse, la description et une meilleure compréhension de l'insécurité linguistique, elle contribue à la lutte contre les préjugés et les idées reçues sur les langues, les accents et les personnes qui les parlent. Au fil des ans, les travaux fondateurs d'Annette Boudreau ont été récompensés par de nombreux prix dont l'Ordre des francophones d'Amérique en 2015 et le Prix Gilles-Paquet de l'Acfas en 2023. J'ai le plaisir d'ajouter à cette liste le prix du CRCCF qui souligne l'excellence en recherche sur la francophonie canadienne. Félicitations à la lauréate.

Lucie Hotte  
Directrice du CRCCF  
13 mai 2024